



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in LACROIX (Daniel), COUROU (Jean-François) (dir.), *La Réception des troubadours au XIX^e siècle*, p. 429-434

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14558-5.p.0429](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14558-5.p.0429)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Jean-François COUROUAU, Daniel LACROIX, « Introduction générale »

Cette introduction rappelle le cadre dans lequel les études qui suivent s'insèrent dans un projet de recherche portant sur la réception des troubadours ; or le XIX^e siècle est sans doute la période où cette réception adopte les modalités les plus variées : invention romantique du Moyen Âge, naissance de la philologie moderne, renaissance occitane, style troubadour.

Georg KREMnitz, « Fabre d'Olivet, du "genre troubadour" à la linguistique romane naissante »

La démarche intellectuelle de Fabre d'Olivet (1767-1825) est inscrite dans une époque qui voit naître la science linguistique. Son intérêt pour les troubadours le mène à s'intéresser à leur langue qu'il analyse comme une forme d'occitan, mais il est resté attaché aux méthodes du XVIII^e siècle.

James W. THOMAS, « La traduction comme moyen de réception des troubadours dans la culture britannique (1800-1825) »

Pendant les quarante premières années du XIX^e siècle, de nombreuses traductions en anglais de la poésie des troubadours ont été réalisées, notamment pour la revue *Blackwoods* ou par Louisa Costello. La lecture des troubadours faite en Angleterre au début de l'époque victorienne a occasionné des débats portant sur la morale de la *fin'amor*.

Jean THOMAS, « Henri Pascal de Rochemonde (1741-1834) précurseur des romanistes ? »

La réception des troubadours au XIX^e siècle pose la question de l'état de la romanistique à ses débuts. Or l'apport de Henri Pascal Rochemonde (1741-1834),

notamment, illustre parfaitement les débuts de la romanistique car il ajoute à une culture préscientifique propre au début du XIX^e siècle une recherche nouvelle portant sur la matière occitane.

Fabienne BERCEGOL, « Chateaubriand et la littérature des troubadours. Histoire d'une rencontre »

Malgré sa connaissance au départ limitée du Moyen Âge, Chateaubriand a rapidement perçu les enjeux de sa représentation après la période révolutionnaire, et à partir de 1820 son œuvre s'est enrichie de la lecture des poésies des troubadours. Il en découle une réflexion sur l'histoire des civilisations (et notamment des langues), et sur la place que l'amour y occupe.

Philippe MARTEL, « Simonde de Sismondi et les troubadours »

Jean-Charles Simonde de Sismondi, dans son ouvrage *De la littérature du midi de l'Europe* (1813), accorde une place capitale à la poésie des troubadours au sein de la littérature de l'Europe médiévale, à un moment où celle-ci reste difficile d'accès. Son *Histoire des Français* (1821-1844) accorde ensuite une place notable à la croisade albigeoise.

Maité BOUYSSY, « Comment le troubadour du XIX^e siècle devint-il un objet froid ? »

Le genre troubadour connu son apogée en peinture sous la Restauration. Une étude iconographique montre les nombreuses nuances apparues dans l'utilisation des images médiévales durant cette période, entre reconstruction d'un passé idéalisé et consonance avec les temps présents, à une époque où l'histoire de la France est l'objet d'une perpétuelle construction politique.

Diego SAGLIA, « Le chant du troubadour dans le romantisme anglais. *Gai saber* et pouvoir poétique »

La figure du troubadour et de la *trobairitz* est importante dans la littérature romantique anglaise, au même titre que d'autres images d'artistes médiévaux. Mais la spécificité du troubadour est définie par le fait que celui-ci incarne en propre la personnification d'une subjectivité poétique complexe et d'une création lyrique auto-consciente.

Magdalena KOWALSKA, « Les romantiques polonais à la recherche du temps des troubadours »

Le patrimoine troubadouresque fait l'objet d'un intérêt particulier dans la Pologne romantique à partir d'un essai de Wincenty Krasinski (1818). Les troubadours prennent ensuite une place importante dans la poésie de Minckiewicz (1822) et dans les œuvres de Cyprian Norwid dans la seconde moitié du XIX^e siècle, au sein d'un imaginaire médiéval bigarré.

Xavier BOURDENET, « De l'Histoire au fantasme. Les troubadours ou le mythe de l'origine dans *De l'amour* de Stendhal »

Dans *De l'amour* Stendhal accorde une place de choix aux troubadours, à partir des meilleures sources disponibles à son époque. Au-delà d'un mythe des origines qu'ils incarnent pour lui, l'érotique beyliste se définit en intégrant des thèmes que l'auteur leur emprunte : amour de loin, sacralisation de la Dame, passion tragique ou mélancolique.

Claire TOREILLES, « Présence des troubadours et conscience littéraire dans l'écriture occitane de la première moitié du XIX^e siècle »

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la découverte du corpus des troubadours ouvre des perspectives nouvelles aux écrivains occitans en leur apportant des cautions historiques et culturelles, mais sans stabiliser le statut des nouveaux « troubaires » – à tout le moins avant la fondation du Félibrige.

Hervé TERRAL, « Michelet, Mary-Lafon et un Indigène. Les troubadours sous le regard de la question nationale »

Le XIX^e siècle interroge les origines de la nation française – sur fond de romantisme et de redécouverte des troubadours. Parmi les auteurs qui se sont intéressés au sujet, trois émergent, aux statuts fort différents et à la filiation très inégale : Michelet, Mary-Lafon et Jules de Gounon-Loubens. Leurs lectures illustrent la diversité de la réception des troubadours à cette époque.

Marjolaine RAGUIN, « Redécouverte et lecture de la *Chanson de la Croisade albigeoise* au XIX^e siècle »

La *Chanson de la Croisade albigeoise*, redécouverte au XIX^e siècle par les philologues et commentée par des lettrés dans une optique nationale, devient la grande épopée d'un Midi vaincu à l'origine même de son histoire. Ce mythe fondateur définit par là même une identité occitane qui se dessine dans les travaux de Fauriel ou de Meyer, et jusque dans l'œuvre de Mistral.

Fabio BARBERINI, « Troubadours à Modène au XIX^e siècle. Le *Novellino provenzale* de Giovanni Galvani »

Le *Novellino provenzale* de Giovanni Galvani est la plus ancienne traduction dans une langue romane d'un corpus de *vidas* et de *razos* des troubadours. La méthode suivie par l'auteur est double : il réécrit ou remanie les sources qu'il traduit en revenant aux textes des chansons, et il y ajoute des commentaires érudits.

Jean-Yves CASANOVA, « L'image de la femme, *domna* et figure romantique, et la lecture troubadouresque des félibres. Mistral, Aubanel et Jenny Manivet »

Héritiers tout à la fois de l'image de la *domna* des troubadours et des représentations romantiques de l'amour, Mistral et Aubanel définissent une nouvelle image de la femme dans leurs poèmes, qui doit tout autant à des traditions littéraires antérieures qu'à la fréquentation de Jenny Manivet – la Zani de la *Miòngrano entre-dubèrto* d'Aubanel, qui précède la Mirèio de Mistral.

Corinne LISSALDE, « De Mignon à Dono Vióuleto d'Or. Les amours du troubadour Théodore Aubanel »

Le poète Théodore Aubanel a aimé en secret une femme surnommée « Mignon », avec laquelle il échangea toute une correspondance en réactivant le schéma de l'amour de loin (thème hérité notamment du troubadour Jaufré Rudel). On peut suivre cette relation au travers des lettres échangées entre Aubanel et son ami Ludovic Legré.

Jacques de CALUWÉ, « Les troubadours dans *Calendau*. De la fantaisie héroïque à la fiction politique »

Les sources troubadouresques de *Calendau* s'inscrivent dans la tradition du « genre troubadour », au sein duquel les sources médiévales émergent mal dans les réécritures de l'époque. Mais chez Mistral le rapport au passé change dès lors qu'il inscrit son œuvre dans le contexte politique d'une grande union méridionale. Cet engagement politique peut expliquer le peu de succès de *Calendau*.

Rose BLIN-MIOCH, « Les contre-croisades des fondateurs du Félibrige républicain (1876-1880) »

À partir de 1876, les languedociens Louis-Xavier de Ricard, Lydie Wilson de Ricard et Auguste Fourès, apportent une couleur politique différente au mouvement félibréen. Les troubadours nourrissent leurs œuvres, mais la *Canso de la cruzada* est la référence la plus marquante pour d'anciens soutiens de la Commune qui s'opposent désormais à la République de Thiers.

Joëlle GINESTET, « *La Chansou Lemouzina* (1889). Joseph Roux sur la voie de l'épique chrétien »

L'épopée limousine *La Chansou Lemouzina* de l'abbé Joseph Roux reflète le parti pris d'un auteur que tout incitait – sa morale chrétienne intransigeante, ses goûts littéraires précis et, sans doute, son idéologie conservatrice – à n'exhumer du *trobar* que la chanson de geste qu'il considérait comme la seule noble aventure spirituelle, alors même qu'elle tend à disparaître du paysage littéraire français.

Christophe IMBERT, « Les troubadours et l'École romane. Une expression significative de la Romania »

Le lancement de l'École romane, en 1891, s'est fait en cautionnant l'idée que la leçon du Félibrige pouvait guider les pas d'une jeune littérature française réagissant contre les influences du Nord. Qui plus est, la poésie de Moréas s'inscrit dans le prolongement d'un légendaire troubadouresque lié au courant préraphaélisme dans sa phase tardive fin de siècle.

Géraldine VOGEL, « *La Princesse lointaine* d'Edmond Rostand ou l'histoire des cœurs »

La Princesse lointaine, pièce créée en 1894, raconte l'aventure du troubadour Jaufré Rudel parti à la rencontre de la dame qu'il aime à distance. Edmond Rostand montre alors le travail du poète composant en l'honneur de sa bien-aimée, et invente une intrigue dans laquelle prime la vérité des cœurs. Il offre ainsi une mystique moderne dans un monde où la foi se meurt.